

une statue de la *Vierge immaculée au milieu d'épis et de grappes* ; dans l'autre, une statue de la *Vierge mère tenant l'Enfant divin au milieu d'instruments de la Passion et de fleurs emblématiques* ; œuvres d'art, œuvres hors ligne , mais aussi œuvres d'une piété tendre et mystique, rapprochement gracieux entre les plus touchants mystères de notre croyance, hommage enfin à celle qui sait depuis tant de siècles inspirer de si hautes pensées, élever l'esprit humain vers de si nobles et de si pures régions.

Vint le moment où ces paisibles travaux ne furent plus possibles. Avec l'âge , peu à peu, les mains perdaient de leur sûreté, les yeux se lassaient facilement. Il fallut renoncer à peindre. Ce fut pour Lepage un sacrifice incomparable et comme un avertissement de celui qui devait couronner les autres.

Heureusement, l'âme si parfaitement chrétienne de l'artiste se trouvait préparée à tout. Quand pendant une vie entière on s'est prêté constamment aux inspirations de la foi, on les entend mieux à l'heure suprême. Lepage, peintre et chrétien, ne pouvant plus tenir ses pinceaux, sembla mieux goûter l'Évangile et la croix. Il souffrit sans murmurer autant que le voulut la Providence. Il s'éteignit, le 4 décembre 1871, dans la paix et la sérénité.

Et maintenant, ceux qui le regrettent, ceux qui le pleurent, confondent dans leurs souvenirs l'ami des arts et l'ami de Dieu.

Quant à nous, ses compatriotes, glorifions son nom, gardons sa mémoire et souvenons-nous qu'à la célébrité à laquelle il avait tant de titres et tant de droits il a préféré le devoir, l'obscur devoir dont il a été le martyr.

Aimé VINGTRINIER.